

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 63 (2001)
Heft: 7-8

Rubrik: TA-actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

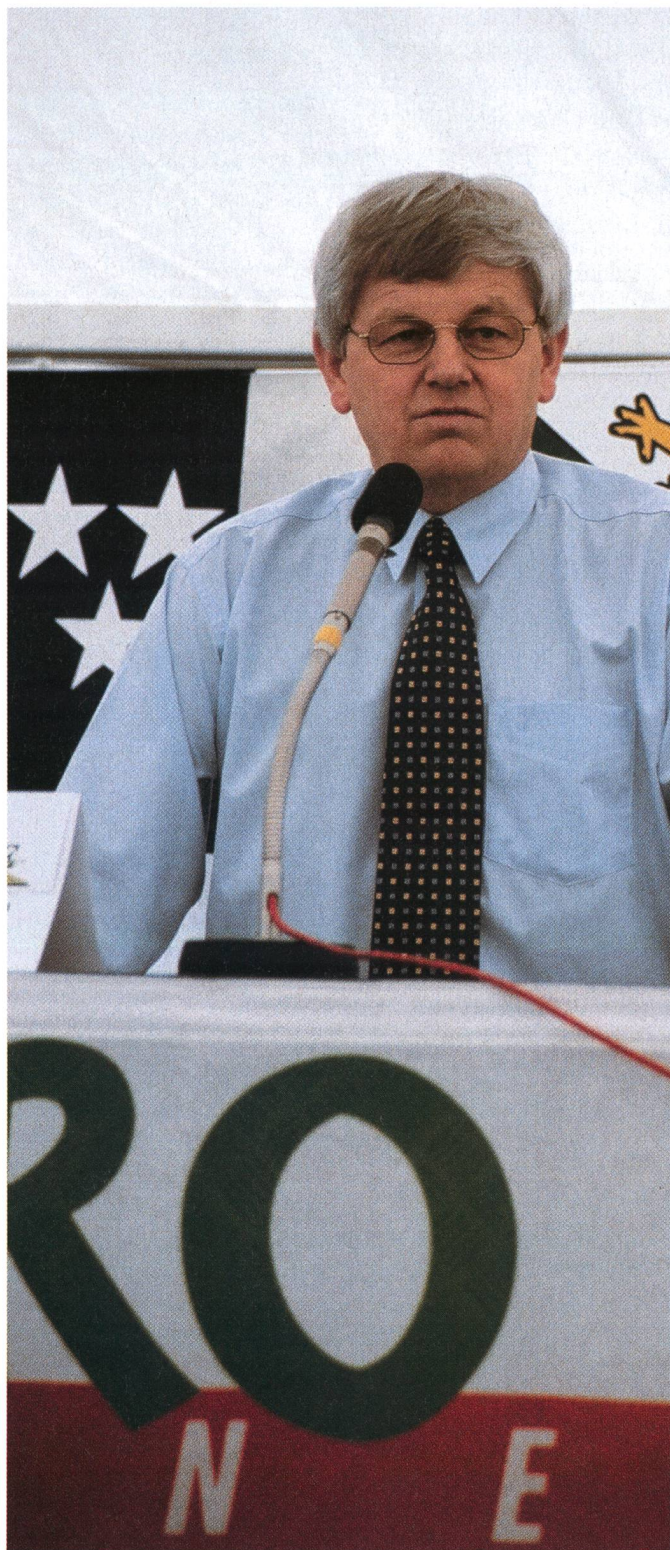
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Politique agricole CH

Libéralisation, oui... mais compatible avec l'homme et l'environnement



Lors des journées de démonstrations AGROline à Birrhard, AG, le Conseiller national et président central de notre association, Max Binder, s'est exprimé sur la politique agricole suisse. «Technique Agricole» rapporte ici un résumé de son exposé.

L'une des prises de position de Max Binder met l'accent sur le déplacement des priorités dans la politique agricole qu'il explique comme suit: «Les préoccupations face à l'environnement et à la nature pressent, pendant que la maximalisation de la production alimentaire est refoulée au second plan. On voit que la diversité des procédés culturels, la protection générale des sols, le besoin des plantes en nutriments et le compactage des sols occasionné par les lourdes machines s'inscrivent dans une démarche qui est de favoriser l'exploitation durable du sol. Et de citer le leitmotiv «Nous n'avons pas hérité la terre de nos ancêtres, mais nous l'empruntons à nos héritiers.» Les éléments vitaux «sol, air, eau» et la variété génétique doivent demeurer. «Ainsi faut-il aussi veiller à une technique adaptée à l'exploitation des terres qui sera compatible sur le plan social et économique. Cela signifie que le revenu paysan doit être assuré à long terme et que, tant la valeur du travail agricole que la confiance de l'agriculteur en sa propre valeur devront croître. Cette double stratégie, qui mène à la durabilité, a aussi été exprimée par l'Organisation mondiale de la santé.»

PA 2002 pratique

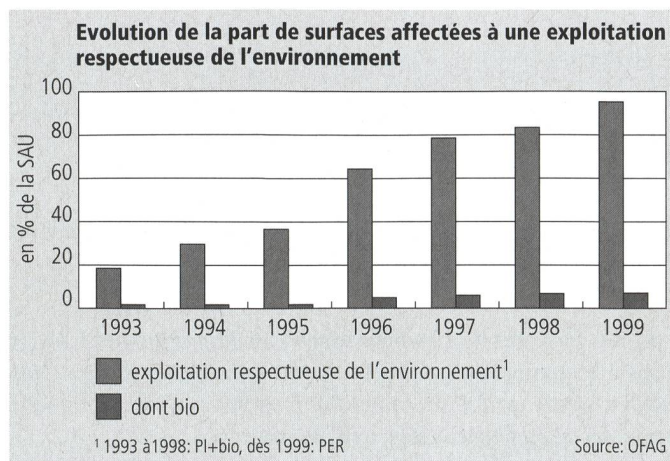
«En 1993 les nouveaux cadres de la politique agricole régissant les paiements directs pour dédommager les contributions écologiques étaient introduits. Six ans après, 80 % de la surface agricole utile étaient cultivés selon les directives PI et 8 % en culture biologique», déclare Max Binder.

Durant ce même laps de temps, les engrais du commerce et l'utilisation de phytosanitaires ont nettement régressé. Quant à l'élevage, les programmes SRPA et SST révèlent la même image: de 1993 à 1999, le nombre des exploitations aptes à participer à un programme écologique a passé de 7 à 60 %.

La perte du soutien accordé aux prix d'un côté, et la perte de la garantie de l'écoulement des produits agricoles de l'autre, ont conduit à un énorme manque à gagner et cela malgré le versement des paiements directs. Cependant, ajoute M. Binder: «Vu sous l'aspect de la multifonctionnalité, le paysan suisse ne peut s'en sortir sans paiement direct. La majeure partie de son revenu doit provenir de la vente de sa production». De plus, l'exploitation de surfaces agricoles apporte un soutien non négligeable à l'attrait touristique de la Suisse. Selon une statistique, 80 % des vacanciers choisissent notre pays pour le charme de son paysage. Une partie des paiements directs devrait aussi être portée au compte «tourisme».

Au cœur de l'Europe

Dans le cadre des bilatérales conclues avec l'UE, les prix à la production devraient de plus en plus baisser pour atteindre le niveau européen. Vu la grandeur des exploitations suisses et l'exiguïté de notre espace, on peut au moins compter sur une certaine compétitivité pour les produits laitiers et carnés vis-à-vis de l'UE. Cela ne serait pas le cas pour les céréales, les pommes de terre et les betteraves sucrières car les différences de prix



Les paiements directs destinés à rétribuer les prestations écologiques, instaurés en 1993, ont beaucoup contribué à la promotion des modes d'exploitation respectueux de l'environnement. Alors que leur part à la surface totale n'était encore que de 18,4 % à ce moment-là, elle a atteint 95,3 % dans l'année sous revue. En 1993, la culture biologique était pratiquée sur 1,8 % de la surface totale; dans l'année sous revue, cette part a passé à 7,3 %.

entre la Suisse et l'étranger sont beaucoup plus grandes que pour le lait et la viande. Hélas pour nous, la conséquence est que les prix pratiqués au sein de l'UE ont tendance à baisser. On observe néanmoins une tendance contraire pour les prix du marché mondial. En réalité — et en considération de la croissance démographique — le besoin global en denrées alimentaires augmente de façon vertigineuse.

A l'échelle des marchés mondiaux (OMC) les pays ou les groupes de pays prennent des positions différentes selon l'importance que revêtent pour eux les exportations agricoles... Pour la Suisse, en tant que pays traditionnellement importateur de produits agricoles, il est important, dans un premier temps, que les taxes douanières ne soient pas abaissées et que l'on continue l'exportation. La restriction des importations doit être claire et précise; elle doit aussi se référer à l'obligation de déclaration douanière, et cela d'autant plus si les procédés de production pratiqués à l'étranger ne sont pas autorisés en Suisse. «Il faut lutter clairement contre une libéralisation totale des marchés», ajoute Max Binder, «la pratiquer modérément pourrait aussi être une chance et un défi pour les produits indigènes.»

Une mutation limitée des structures internes

En jetant un œil sur les diverses campagnes par lesquelles les paysans suisses ont fait valoir leurs exigences aux entreprises de conditionnement et aux chaînes de commerces de détail, Max Binder, fait remarquer l'incompatibilité des prix de production (à la baisse) avec les prix du consommateur, qui stagnent ou croissent. «Une amélioration de la marge sur le dos des agriculteurs est inconcevable.»

Vu sous l'aspect politique, M. Binder s'oppose à une suppression prématurée des quotas laitiers. Etendre et augmenter la production de lait dans les zones de grandes cultures aurait une influence plutôt minime sur les régions de montagne vouées au tourisme. Cela ne concerne certainement pas l'agriculture de moyenne montagne et des préalpes car ici la production laitière est pratiquée dans des conditions difficiles, dans des exploitations aux petites structures, à un prix trop bas, donc hors concurrence. Un problème de structure réside dans le fait que les contingentements laitiers ont atteint une certaine flexibilité par l'achat et la vente. Les nouvelles possibilités ne peuvent souvent pas être épuisées parce que, pour l'achat et la location, les terres agricoles sont

moins disponibles que les continents. Afin que davantage de mobilité gagne le marché du sol, l'agriculteur devrait pouvoir augmenter la part de gestion de ses propres terres qui donne droit aux paiements directs ou alors renforcer le lien «formation professionnelle et permanente/paiements directs». Le recul provenant des cours de formation dans l'agriculture est beaucoup plus fort que la baisse du nombre des exploitations à temps complet, ce qui aboutira tôt ou tard à un manque de professionnalisme.

Solidarité, un terme obsolète

Au centre des préoccupations se trouve le marché qui détermine l'offre et la demande, et le dialogue avec les partenaires du marché, c'est-à-dire le commerce et les consommateurs issus des nouvelles organisations professionnelles. Ceux-ci doivent identifier, influencer et communiquer assez tôt les modifications du comportement des consommateurs. Pour le réaliser, ils auront besoin des moyens nécessaires aux études de marché, de PR et de publicité. Ces moyens ne sont qu'en partie disponibles puisque lors des votations, contrairement à l'étranger, les paiements obligatoires destinés à une publicité de base ou à des études de marché ont été refusés.

D'autre part, le système «coopérative» est qualifié d'antique et de dépassé. «La naissance des coopératives et des associations est en général intervenue durant des moments difficiles. Un retour de manivelle est à prévoir», déclare M. Binder lors de son tour d'horizon politico-agricole. Et son analyse de l'ensemble n'omet pas non plus les tensions relationnelles causées par la pression croissante des prix, la surcharge de travail, l'agrandissement des exploitations et les activités extra-professionnelles. Dans bien des cas, la surcharge de travail touche la paysanne. «Il n'est plus

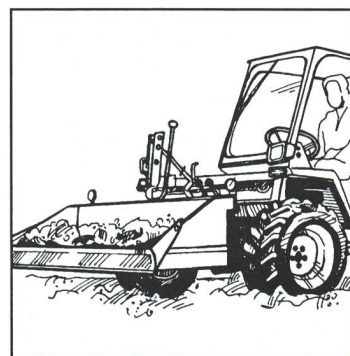
tolérable que les familles d'agriculteurs aient des journées de travail interminables pour parvenir à un salaire suffisant, comparé à d'autres branches où les employés demandent des réductions de leur temps de travail et des augmentations de salaire», conclut le conseiller national Max Binder.

Ueli Zweifel

AGROline: démonstrations «champêtres»

Tous les chemins mènent à Rome, une façon optimiste de voir les choses! Malheureusement pas pour tous. Mais espérons-le quand même pour la majorité des familles paysannes qui développent de nouvelles stratégies pour assurer et améliorer la base de leur existence. De stratégies, il en a été question dans le canton d'Argovie, à Birrhard, où AGROline a présenté diverses façons d'approcher les cultures de céréales sur différentes parcelles cultivées en intensif ou en extensif. Nous reviendrons sur ces démonstrations dans notre prochain numéro avec les rendements de ces essais.

Benne basculante Bärtschi-FOBRO



Un produit suisse couronné de succès, éprouvé au centuple.

Pour tous les tracteurs et faucheuses à deux essieux

Bärtschi-FOBRO

Bärtschi-FOBRO SA
Dorf 1 | Case postale 1 | CH-6152 Hüsliwil
Tél.: 041-988 21 21 | Fax: 041-988 22 86
<http://www.baertschi-fobro.ch>

Machines spéciales pour l'agriculture, l'horticulture et les cultures maraîchères

Nord vaudois: les 20 ans d'une entreprise agricole



Portes ouvertes et anniversaire à Donneloye

Olivier et Sylvette Gavillet travaillent avec Christian et Yvette Siegenthaler depuis 20 ans. Pour fêter l'événement en juin dernier, ils ont lancé une invitation «Portes ouvertes» qui a réuni près de 300 personnes, dont la majeure partie était des clients. Exit du hangar les superbes machines bien astiquées pour faire place à une cantine où les maîtres des lieux ont gâté les papilles de leurs invités.

Intéressant parcours que celui des deux familles. Les Siegenthaler habitent Prahins, VD, depuis que le père de Christian, venu du canton de Berne en 1958, y a planté de nouvelles racines pour sa famille. Le domaine compte 27 ha de céréales, colza, pommes de terre maïs et betteraves. Après avoir cessé la production laitière en 1987, les Siegenthaler ont continué d'investir dans le parc de machines et les travaux pour tiers. Ils hébergent environ une trentaine de vaches de la race d'Hérens pendant l'hiver et engraisent autant de veaux blancs. Yvette Siegenthaler

s'occupe du secrétariat et de la facturation. Leur fils Ludovic termine sa première année d'apprentissage agricole.

Olivier Gavillet est un membre très actif du comité de la section vaudoise de l'ASETA. On se souviendra des démonstrations de semis directs organisées sur ses terres l'an dernier, en collaboration avec la FAT. La famille gère deux domaines, l'un à Ursins et l'autre à Donneloye couvrant 56 hectares, soit 30 de céréales, 9 de betteraves sucrières, 5 de maïs, 5 de colza, 1,5 de tournesol et 5,5 de prairies extensives. L'aîné des Gavillet, Julien, 20 ans, son CFC d'agriculteur dans la poche, va commencer cette année un apprentissage de mécanicien en machines agricoles auprès de l'Atelier mécanique R. Bovay SA, à Dëmoret. Laurent, 18 ans, en première année d'apprentissage agricole est mordu de mécanique et seconde son père. Quant à Sylvette Gavillet, elle siège à la municipalité depuis 1994, s'occupe de la planification du travail des chauffeurs, du secrétariat et de la comptabilité. Avec sa belle-mère, Frieda, elle commercialise une production maraîchère et horticole en vente

directe à la ferme et aux marchés d'Yverdon.

Le parc des machines de Gavillet/Siegenthaler est gigantesque; il recense

en effet tout le matériel nécessaire au traitement et au soin des cultures, du semis à la récolte. Qu'il s'agisse de céréales, de betteraves, de colza ou de tournesols, l'entreprise a su aussi se diversifier dans le semis direct, le semis de couvertures (phacélie-moutarde-dérobées), les épareuses pour le broyage d'herbe et de bois... la liste est très longue et sera encore complétée cet été par un char auto-chargeur de balles carrées Transballe 8000, d'un bec à tournesols et d'une balayeuse-ramasseuse Bugnot. Le champ d'action des deux associés est bien défini: à Christian Siegenthaler, les travaux d'entretien pour les communes et les tiers, l'arrachage de betteraves, le commerce de la paille, les semis, à Olivier Gavillet le secteur du battage et aussi des semis. Et ce ne sont pas moins de 10 chauffeurs qui, au fort des saisons, viendront prêter main-forte pour faire tourner toutes ces machines. Reste à dire que l'entreprise tourne rondement, investissant selon l'évolution de la technique et des besoins de sa clientèle et que son avenir, grâce à la relève, est placé sous les meilleurs augures.

Franca Stalé



20 ans de collaboration: Sylvette Gavillet, Yvette Siegenthaler, Christian Siegenthaler et Olivier Gavillet remettent les prix de la tombola.